

Recensions

Michel ARRIVE, *Les remembrances du vieillard idiot*. Flammarion, 1977.

S'inspirant du courageux Dr Mackenzie-King, qui ne recommandait jamais d'autres médicaments que ceux dont il avait fait l'expérience sur lui-même, l'éminent professeur de stylistique — pardon, de sémiologie littéraire — de Nanterre nous donne avec *Les remembrances du vieillard idiot* son premier roman.

Michel Arrivé y édite Alfred Hellequin qui publie Adolphe Ripotois, curieuse composition qui est loin d'être en abîme, puisque seule la spirale peut configurer la position des auteurs l'un par rapport aux autres. Littéralement parlant, c'est-à-dire littérairement, le cas d'Hellequin évoquera sans doute au lecteur humaniste la grande tentation de la décrépitude ostensible qui se fait jour de Rousseau à Léautaud ou à Céline. Mais on nous incite à vagabonder parmi bien d'autres labyrinthes : ainsi la logique interne d'Hellequin le conduit-elle à trouver sa chartreuse de Parme dans un asile de vieillards, ainsi la logique interne de Ripotois l'a-t-elle amené du silence mallarméen à l'aphasie baudelairienne, mais volontaire... En compagnie d'un Hellequin fort de tous ses manques, aussi bien que d'un Ripotois riche de tous ses silences, on s'égaré avec bonheur sur toutes les fausses pistes que nous balise avec prévenance Michel Arrivé. La première s'ouvre dès le titre : faux Rimbaud, vrai Coppée, pourquoi pas simili-Eluard, ou rien de tout cela ? Car le vieillard est jeune, son idiotie est illuminante, qui consiste à vivre la parité de l'Université et de l'Asile pour Vieillards ; et si Alfred Hellequin se rappelle, c'est en définitive dans le sens cadastral du terme. De même infèrera-t-on peut-être du *vous* tenace que s'adresse Hellequin, ainsi que des sonorités évocatrices du roman de Ripotois, *La Mutilation*, quelque apparemment des *Remembrances* avec le nouveau roman !... D'autres panneaux de signalisation vous piègent différemment : allusions (ou mieux encore) à Roussel, à Torma, à Jarry, à Lathis par exemple. Comme on le voit, la multiplicité

des sentiers qui bifurquent carroie l'égrégoire d'un tout autrement touffu, raffiné et subtil que ne le laissait prévoir la coordination des trois textes qui articulent le roman : les *Remembrances*, plus encore peut-être que par leur intertexte, séduiront par l'intertexte au second degré. Mais ne vendons pas la mèche qui brûle encore : la littérature est plaisir solitaire à deux, comme tout acte de communication, même avec des fourmis rouges. La joie de lire y culmine dans la jubilation d'écrire, et réciproquement : il ne fait pas de doute que bientôt, on se confiera de bouche à oreille le titre des *Remembrances*, comme propre à réveiller le goût le plus blasé.

J.-C. DINGUIRARD.

